



groupement des professeurs et éducateurs
d'aveugles et d'amblyopes

Dossier

- Et si on parlait des couleurs !

Actualités

- Actualités du GPEAA
- Actualités européennes

Chroniques - Brèves

- Les neurosciences
- Rencontres au fil des pages
- De la théorie à l'application
- Infos du GPEAA
- La bibliothèque
- Infos spécialisées
- Vu ou entendu
- Actualités du GPEAA
- Actualités européennes
- Bulletin d'adhésion

Décembre 2016 – n° 241

ISSN 0248 -403 X

Bulletin Pédagogique

*Et si on parlait
des couleurs !*



Les publications du GPEAA

Les bulletins pédagogiques

3 par an envoyés aux adhérents

- 2013 : - Scolarité et accompagnement spécialisés des élèves déficients visuels
Panorama de l'existant dans sa diversité (II)
- Orientation Formation professionnelle
- Génération MP3 : l'explosion des acouphènes
- 2014 : - Les pratiques pédagogiques spécialisées en Suisse : Service éducatif itinérant
du CPHV
- Les temps de l'enfant Les rythmes scolaires ... et les élèves déficients visuels
- Le Braille : toujours d'actualité ?
- 2015 : - L'enseignement spécialisé en Belgique
- Le toucher
- La surdicécité
- 2016 : L'école maternelle : les nouveaux programmes
L'évolution du métier d'AVS : accompagnant éducatif et social

Les numéros hors-série

Hors adhésion

- n°1 – oct. 2010 (13 €) **La musique et les déficients visuels**
M. Collat Professeur des écoles honoraire
- n°2 – oct. 2011 (13 €) **La communication non visuelle ou visuelle perturbée**
Difficultés et stratégies compensatoires
C. Schepens Psychologue
- n°3 – oct. 2011 (13 €) **Autisme particulier, mon œil !**
C. Pomarède Enseignante spécialisée
- n°4 - oct. 2012 (25 €) **La déficience visuelle : Précurseurs et écrits fondateurs - I et II**
- n°5 – oct. 2013 (15€) **S. Guillemet : 1934 – 2012 Quelques textes**
- n°6 - oct. 2014 (30€) **Vers le dessin en relief des aveugles (1979)**
M. Bonhommeau (thèse + annexes)
- n°7 – oct. 2015 (15€) **F. Martinez – Sarocchi Quelques textes**

Les actes des Journées Pédagogiques

Hors adhésion : 18 €

- Actes 2010 Troubles envahissants du développement, fonctionnement autistique
et déficience visuelle
- Actes 2011 L'enfant déficient visuel : entre particularités et banalisation
- Actes 2012 Comment réinventer l'établissement spécialisé pour enfants déficients
visuels : fondamentaux et ressources
- Actes 2013 Génération numérique : le quotidien du jeune déficient visuel
Incidences sur nos pratiques éducatives et pédagogiques
- Actes 2014 50èmes Journées Pédagogiques du GPEAA
- Actes 2015 Education connectée et déficience visuelle

A commander à : Michèle Collat
michele.collat@orange.fr

Autres publications : consulter www.gpeaa.fr

Sommaire

3. **Editorial**
4. **Dossier**
 4. Test d'Ishihara
 6. S'il vous plaît... Raconte-moi la couleur
 9. Extrait de « Neurosciences cognitives : la biologie de l'esprit »
 10. Extrait du « Guide de l'acheteur public de produits graphiques en relief à l'usage des personnes déficientes visuelles »
 13. Exemples d'adaptation de documents en « nuances de gris » et divers figurés
 14. Quelques extraits de textes
 18. Guide des bonnes pratiques de mise en couleurs
19. **Les neurosciences**
Neuroéducation, connaître son cerveau pour mieux apprendre
20. **Rencontrés au fil des pages**
Infobésité
21. **De la théorie à l'application**
Une année scolaire d'une jeune fille DV ayant des troubles relationnels
23. **Infos du GPEAA**
25. **La bibliothèque du GPEAA**
26. **Infos spécialisées**
31. **Vu ou entendu**
34. **Actualités du GPEAA**
35. **Actualités européennes**
36. **Bulletin d'adhésion**

GPEAA – Groupement des **P**rofesseurs et **E**ducateurs
d'**A**veugles et d'**A**mblyopes

Présidente	Annie Lamant
Vice- présidente	Michèle Collat
Secrétaire	Catherine Pomarède
Trésorière	Claude Griet

Publication

Coordination	Annie Lamant
Mise en pages	Laurence Boulade

www.gpeaa.fr
contact@gpeaa.fr

ISSN0248 – 403X

Couverture : www.creanico.fr

Editorial

Le mot de la Présidente

Chers amis,

C'est la fin de l'année et le mois de décembre. C'est le temps des bilans et donc prévoir et construire des projets, Faire des choix, modifier, améliorer et adapter notre fonctionnement aux évolutions de notre temps, mais aussi développer et diversifier nos actions.

Le mois de janvier est, lui, le mois des vœux : autre exercice !

Pour notre groupement, nous pouvons déjà vous parler d'un vœu que nous faisons depuis longtemps et qui sera réalisé dès les premiers mois de 2017.

Dans le respect des règles de l'accessibilité à tous les publics, notre site sera rajeuni et, nous le souhaitons, deviendra un véritable outil de communication et d'information, actuellement indispensable.

Autres vœux : continuez toujours et de plus en plus à participer à toutes nos activités, venez nombreux, adhérez, votez...

Les journées pédagogiques 2016 ont été un vrai succès et nous vous en remercions : sans votre participation, vos adhésions et l'intérêt que vous nous manifestez fidèlement, cet événement ne serais pas ce qu'il est. Cette année, nous nous retrouverons à Marseille (vous trouverez quelques informations dans ce numéro).

Nous vous souhaitons de très bonnes fêtes de fin d'année et une bonne lecture de ce bulletin pédagogique

Amicalement

Annie Lamant

Test d'Ishihara

De nombreuses personnes souffrent de troubles de la vision des couleurs, on regroupe généralement ces déficiences sous le terme « dyschromatopsies ». Elles peuvent être congénitales ou acquises.

Les dyschromatopsies congénitales sont d'origine héréditaire et atteignent principalement les garçons, leur transmission est en effet liée au sexe et au chromosome X, elle est présente dès la naissance.

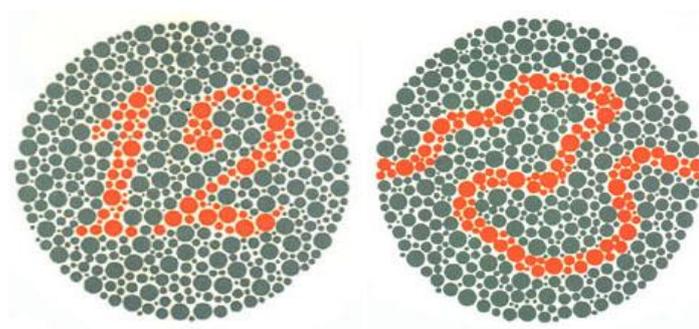
Ce trouble de la vision, plus connu sous le nom de « daltonisme » depuis le 18^{ème} siècle, du nom du physicien anglais John Dalton, atteint de ce type de « cécité des couleurs » a été diagnostiqué comme tel par le médecin anglais Thomas Young. John Dalton a alors décrit l'anomalie des couleurs dont il était atteint, ouvrant la voie sur l'étude de la physiologie de la perception des couleurs.

Les dyschromatopsies acquises sont souvent le signe très précoce d'une atteinte du système de réception oculaire (choroïde, rétine et nerf optique). Ces anomalies qui vont gêner le patient, à des degrés divers, tout au long de sa vie doivent être dépistées le plus précocement possible.

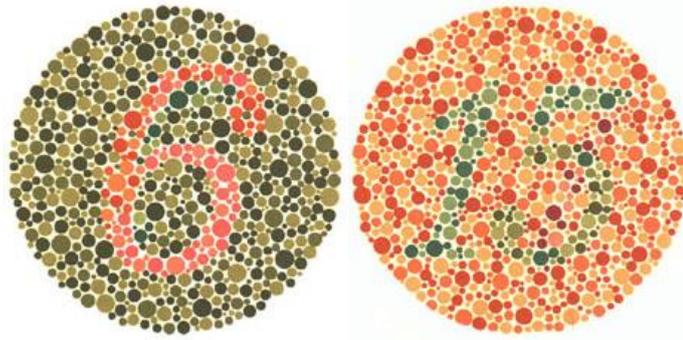
Il existe plusieurs tests de dépistage, le plus connu et le plus utilisé est le test japonais d'Ishihara. Celui-ci, inventé en 1917 par Shinobu Ishihara, est un recueil de 38 planches.

Ces planches sont composées d'une mosaïque de points de couleurs différentes, disposées de façon apparemment aléatoire, au sein desquels apparaît une forme sur un fond (chiffre ou chemin).

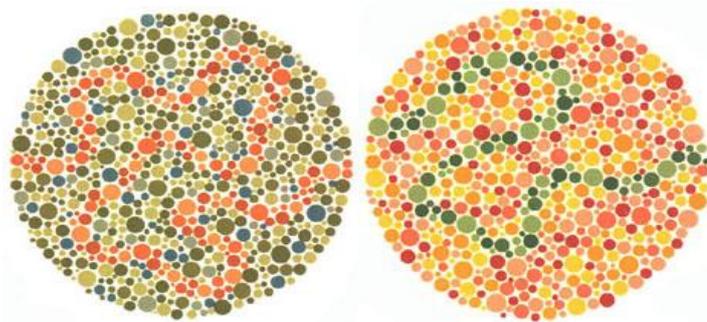
Les planches 1 et 38 sont visibles par tous.



Les planches 2 à 25 font apparaître des chiffres et sont illisibles pour les dyschromates.



Les planches 26 à 37, destinées aux enfants et aux illettrés sont composées de chemins qu'il s'agit de suivre avec un stylo, les dyschromates ne peuvent le faire.



Les couleurs sont très souvent utilisées à l'école surtout lors des premiers apprentissages : pour différencier les divers exercices, en grammaire pour identifier les différents composants d'une phrase : verbes surlignés en rouge, articles en vert... en mathématiques pour mieux comprendre les techniques opératoires.

Il faudra prévoir d'autres méthodes : soulignages différents pour remplacer les surlignages, verbalisation pour remplacer ce qui n'est pas visible. Dans la perspective du choix de son futur métier, l'enfant dyschromate devra également faire l'objet de conseils éclairés afin d'éviter des déceptions ultérieures. Les effets négatifs de ces anomalies devenant majorées chez nos élèves déficients visuels, il convient à l'enseignant d'y être particulièrement attentif.

S'il vous plaît... Raconte-moi la couleur

Christianne Almendros

Educatrice spécialisée-avéjiste pour personnes aveugles et malvoyantes

2007

« Ouais ouais... bien sûr... je voudrais voir la couleur, ouais... ça fait partie de voir, ouais... je voudrais voir... tout ça, les couleurs... » M'a pas l'air très convaincu le bonhomme... Mais mon collègue aveugle me donne la curiosité de chercher le rapport que l'aveugle congénital, dans sa vie quotidienne, entretient avec la couleur.

Je ne prétends pas ici parler au nom de tous les aveugles congénitaux et je ne parlerai pas des achromates, des aveugles récents ni de toutes les subtilités optiques des physiciens et autres chromatologues. Je vous livre seulement ma rencontre avec cette question au cours de mon travail d'éducatrice-avéjiste.

J'allais donc un jour, chez ma voisine qui est aveugle congénitale pour lui emprunter des oignons. J'en manquais ce jour-là.

« Non, lui dis-je, pas ceux-là je ne veux pas des oignons rouges, ils sont plus fades, ils piquent trop les yeux et quand on les fait roussir, ils deviennent bleuâtres et pour ma part, je ne trouve pas ça très appétissant. »

Elle me répondit : « Qu'est-ce que tu racontes c'est des oignons comme d'habitude, c'est les mêmes. »

Non, ce n'était pas les mêmes, ce n'était pas des oignons blonds et mon amie ne pouvait pas s'en rendre compte.

Que faire avec ces couleurs ? Elles font partie du monde, du monde qui a aussi une partie visible. Les voyants ne peuvent pas y échapper et ils vont en rendre compte à ceux qui n'y voient pas.

Ils vont aussi tenter d'expliquer l'horizon, la perspective, le translucide, les nuages... avec toutes les dérives du nuage morceau de coton. Ils vont le faire avec toute leur bonne volonté, toute leur maladresse, tout leur manque à cette capacité de rendre compte du visible, avec tout leur manque.

Allons-y : les couleurs, et bien voilà, la châtaigne, le marron sont marrons, l'orange est orange, le citron est... Aïe, déjà ça se gâte. Il y a des citrons verts. Euh ! Le charbon est noir, ouf ! La neige est blanche... Mais alors pourquoi les peintres mettent-ils du bleu pour faire apparaître bien blanches les montagnes enneigées qu'ils sont en train de peindre ? Pourquoi, autrefois, les ménagères rinçaient-elles leur linge blanc avec des boules de bleu pour en garantir la blancheur. De toute façon, les yeux des voyants le savent : le rouge c'est rouge, le jaune c'est jaune, le gris c'est gris. Tout le monde vous le dira... À condition de ne rien ajouter. Pourquoi en effet, est-il si difficile de se mettre d'accord pour nommer et différencier un bleu turquoise d'un vert turquoise. Descartes, déjà nous avait pourtant prévenus : « Nos sens sont trompeurs »

Pas très convaincant tout ça. Mais les couleurs, je vous l'ai dit, on ne peut pas y échapper, elles peuvent même avoir leur utilité. Pourquoi ne pas s'en servir ?

Elles permettent de se situer, de s'identifier, de s'intégrer dans son environnement, de s'inscrire dans une culture. C'est pour cela qu'en Occident, on va généralement à un enterrement

habillé de couleur sombre, alors qu'en Orient, c'est le clair, le blanc qui est couleur de deuil.

C'est pour affirmer qu'elle est bien une femme de sa famille que la petite Sylvie qui est aveugle nous dit : « J'ai horreur du vert ». En disant cela, elle rejoint sa mère, ses tantes, sa grand-mère qui ont toutes une sainte horreur de cette couleur.

C'est pour un moment de détente convivial, en partageant des rites. Quand on joue au jeu des petits chevaux avec les copains, les cousins et les cousines, d'abord, on choisit la couleur de son cheval. Et Sylvie me demandait, alors qu'un jour je proposais de jouer avec le jeu adapté où les couleurs sont remplacées par des formes, elle me demandait : « Dis-moi, de quelle couleur il est mon cheval, de quelle couleur il est ? »

Et comme je tardais à lui répondre, elle me prit la main pour la placer sur le pion cheval :

« De quelle couleur il est mon cheval ? »

Sylvie me proposait naïvement son moyen de connaissance. Connaître avec la main.

Cette façon naïve de Sylvie pour connaître les couleurs par le toucher va pourtant être utilisée par ceux qui essaient de faire apprécier tactilement les tableaux des peintres.

Au début, on a traduit le rouge, le jaune, le bleu par des points, des traits, des courbes en relief, sans que les personnes aveugles en éprouvent un ressenti esthétique vraiment convaincant.

Peu à peu, les traductions tactiles se sont diversifiées, affinées et, même si les résultats sont encore hésitants, les expositions adaptées de tableaux de maîtres donnent lieu à des émotions nouvelles et enrichissantes.

On a proposé aussi d'utiliser le canal sonore, on chante bien le blues ; faire

correspondre une couleur au son d'un instrument de musique. Ici, encore on hésite, on diverge. André Gide associe la flûte à la couleur bleue, tandis qu'Hervé Guibert nous parle d'un bleu violon. Les chanteurs d'opéra revendiquent la couleur d'une voix et ils vous présenteront leur virtuose favorite qui est ... coloratur.

Pour débusquer la couleur encore, adressez-vous à votre avéjiste, elle vous indiquera le colorino, ce petit appareil sonore détecteur de couleurs. Il vous permettra de réussir votre bavaroise de poivrons, avec des poivrons rouges évidemment, les poivrons verts sont moins charnus, plus âcres, plus amers, vous le saviez, bien sûr. Ce petit détecteur saura aussi vous renseigner sur la couleur de vos vêtements pour les harmoniser. « Je ne veux pas être habillée comme un perroquet ! » me dit ma voisine.

Si vous n'avez pas de détecteur, vous assortirez les couleurs de vos vêtements en jouant sur l'étiquette, en repérant les indices particuliers, boutons, encolures, textures des tissus. Mais, il vaut mieux connaître la couleur d'un vêtement que vous auriez égaré, cela vous permettra de le retrouver plus vite. Aller dire à un voyant : « J'ai perdu ma veste rouge à col noir ». Vous rendrez service à la personne voyante et récupérerez votre vêtement plus vite.

Parfois, les personnes aveugles associent la couleur à un vécu : « Pour moi, le vert, c'est la fraîcheur, la forêt, l'herbe. Le blanc, c'est le froid, le ski, la neige blanche. »

Donc, les personnes aveugles s'approprient les couleurs, les associent à leur souvenir, construisent un imaginaire, une représentation mentale, les soutiennent avec un étayage sensoriel, les transportent dans un autre domaine.

Pourquoi alors les voyants, ceux qui voient les couleurs ont-ils besoin eux aussi d'un renfort sensoriel ?

Pourquoi parler d'un orange pétard ou d'un vert criard ? « Tu l'as entendu crier le vert ? » Pourquoi parler d'un rose fade ou d'un mauve insipide. « Tu l'as léché le mauve ? » Pourquoi ranger les verts, les bleus dans les couleurs froides ?

« Mais tu comprends, il y a les couleurs chaudes orange, jaune, rouge, ce sont les couleurs du feu, c'est pour ça ». Bien, mais alors, où vais-je ranger la couleur de la flamme du gaz qui est bleue ? Pas évident, pas évident la couleur... On les entend, on les touche, on les fait même agir. Il y a les couleurs qui flashent, il y a les couleurs qui gueulent.

Nous nous trouvons bien loin de ce que je n'ose plus appeler la couleur, nous sommes pris dans le langage. Cette chose qui est unique à l'humain. Ce qu'il y a de meilleur en nous. Mais comme les langues d'Esopé, le langage est capable du meilleur comme du pire, il peut être mensonger et nous joue bien des tours. On peut se fâcher tout rouge... on trouve un lien... Ça passe. Mais, la nuit blanche... demande aux insomniaques, si elle est blanche la nuit. Et, quand on a une peur bleue et qu'on est vert de peur ! Ah oui ! Il y a de quoi rire jaune. Aveugles et voyants, nous sommes bien avancés.

Richesse du langage et difficulté à maîtriser cette polysémie du langage. Mais j'ai vécu un moment plus fort, j'allais dire plus haut en couleurs. C'était au cours d'une visite guidée au musée. L'étudiante des beaux-arts soignait son exercice. Elle devait recevoir un groupe d'enfants déficients visuels et leurs éducatrices, et elle avait bien retenu la leçon : décrire le tableau en mentionnant aussi les couleurs même si tous ne les voyaient pas. Et voilà le commentaire :

« Dans ce tableau, il y a des coupes de fruits et un panier avec des mûres, les mûres d'ordinaire sont noires, or ici, les mûres sont vertes et comme elles sont vertes, le peintre les a peintes en rouge ! »

Mais où sommes-nous ? Sommes-nous chez Devos ? Sommes-nous dans le malentendu de la psychanalyste aveugle Maudy Piot ?

Sommes-nous dans le verbalisme cher à Claude Schepens et à Françoise Sarocchi-Martinez, psychologues spécialisés dans le domaine des déficiences visuelles, mais tout autant à la licite et nécessaire verbalisation ?

Ah, ce langage, nous en usons, nous en abusons, même si nous ne savons pas ce qu'il recouvre. Nous fonctionnons sur un accord tacite, une convention. Nous pouvons nommer le bleu cobalt, c'est une couleur, mais qui a vu du cobalt ? Le cobalt est un métal blanc, Larousse vous le dira. Si nous arrivons à peu près à situer l'indigo sur la palette des couleurs, qui, à part les jockeys peut-être, pointera la différence entre un cheval bai et un cheval alezan ? De même, j'ignorais, je l'avoue, qu'il existât les couleurs cyan et magenta, vraiment. Non, ça va, ça va, ça ne me manquait pas trop.

La couleur, c'est la réponse que peut donner la capacité visuelle, mais c'est aussi une interprétation mentale, elle devient une abstraction. La couleur, disait Klee : « C'est l'endroit où notre cerveau et l'univers se rejoignent ».

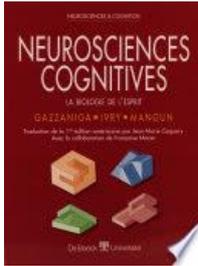
C'est cette capacité mentale qui est exercée par tous : aveugles et voyants. On fait changer de niveau, on transporte dans un autre espace, c'est le merveilleux voyage de la métaphore. Et c'est par cette métaphore, sensorielle, mentale, multiple, chatoyante que les personnes aveugles vont accéder à la couleur.

Picasso disait :

« Saurais-je, un jour enfin ce qu'est la couleur ? »

Si Picasso se posait la question, permettons que les aveugles se la posent.

Allez, encore un effort, acceptons que les aveugles ne se la posent pas.



Extrait de
Neurosciences cognitives: La biologie de l'esprit
Michael S. Gazzaniga, Richard B. Ivry, George R. Mangun

Les déficits de la perception des caractéristiques.

... En 1888, un ophtalmologiste suisse, Louis Verrey décrivait un patient présentant, dans son champ visuel droit, des troubles circonscrits de l'acuité visuelle ainsi qu'une perte uniforme et totale de la vision des couleurs. Nous pouvons imaginer que le monde visuel de ce patient ressemblait à ces photos.



Dans tout un côté de l'espace c'était un monde multicolore, de l'autre un assemblage de gris. Verrey conjecturait que si quelqu'un pouvait perdre sélectivement la perception des couleurs, il fallait supposer que le cortex visuel comprenait de multiples fonctions spécialisées. Au cours du siècle suivant, la notion d'un centre spécialisé pour la couleur se heurta à de vives résistances. On commençait tout juste à connaître le détail de l'anatomie du cortex et les spécialisations qu'il pouvait présenter dans tel ou tel domaine n'étaient pas au centre des intérêts. Les scientifiques se demandaient plutôt quelles étaient les régions indispensables à la perception visuelle. Les chercheurs espéraient trouver la "rétine corticale". Les blessés de guerre offraient la preuve irréfutable que la perte d'une rétine entraînait une perte totale de la vision de l'œil atteint. De manière analogue, les lésions de la rétine corticale étaient censées abolir tous les aspects de la vision. Des travaux plus récents, portant sur des patients souffrant de troubles neurologiques, ont apporté des preuves indubitables que les lésions cérébrales peuvent entraîner des déficits sélectifs.

Les déficits de la perception des couleurs

Lorsque nous parlons d'une personne atteinte d'une cécité pour les couleurs, nous faisons d'ordinaire allusion à quelqu'un qui a hérité d'un gène responsable d'une anomalie du système des photorécepteurs.

Les *dichromates*, qui n'ont que deux photo pigments, peuvent être rangés parmi les aveugles au rouge-vert s'il leur manque le photo pigment sensible aux grandes ou aux

moyennes longueurs d'onde ou parmi les aveugles au jaune-bleu s'il leur manque le photo pigment des courtes longueurs d'onde.

Les *tri chromates* anormaux par contre, ont les trois photo pigments, mais l'un d'eux a une sensibilité anormale. L'incidence de ces troubles génétiques est relativement élevée chez les hommes : chez les femmes l'incidence est beaucoup plus faible.

Les troubles de la perception des couleurs dus à des perturbations du système nerveux central sont beaucoup plus rares. Ces troubles portent le nom d'achromatopsies, de la racine *chroma*, teinte, couleur, préfixé d'un *a* privatif. Comme cela ressortait de la description de Verrey, ces malades voient un monde sans couleur....

... Les patients atteints d'*achromatopsie* disent souvent que les couleurs donnent une impression de "teintes de gris sale". Les ombres reflètent les différences de luminosité et non de teinte. D'autres aspects de la vision, comme la perception de la profondeur et de la texture restent également intacts, ce qui leur permet de voir et de reconnaître les objets de leur environnement. De fait, la couleur n'est pas un indice indispensable à la perception des formes. Son caractère subtil est souligné par le fait que bien souvent les spectateurs ne remarquent pas que des films classiques comme "Le magicien d'Oz" ou "La liste de Schindler" sont en noir et blanc : c'est pourtant une perte cruelle que d'y être définitivement insensible.

Dans presque tous les cas publiés d'achromatopsie, les patients présentent également des anomalies dans d'autres domaines de la perception visuelle."

Extraits du

"Guide de l'acheteur public de produits graphiques en relief à l'usage des personnes déficientes visuelles" (Ed. 2000)

"Variables associées à la surface"

... "Les deux premières variables, la couleur et la valeur sont des variables exclusivement visuelles, qui peuvent être utilisées dans le cas d'une vision résiduelle. Elles présentent un très grand intérêt car elles permettent d'entretenir certaines fonctions visuelles et autorise une gamme de codage plus étendue des propriétés représentées.

Cependant les différentes valeurs attribuées à ces deux variables dans un dessin doivent être choisies en fonction

des possibilités de discrimination visuelle du lecteur.

La couleur a une définition physique : elle correspond aux longueurs d'onde de la lumière qui sont réfléchies par un objet éclairé. Une rose est rouge parce qu'éclairée en lumière blanche (ou lumière solaire), elle réfléchit les rayons rouges et absorbe les rayons verts et bleus.

On appelle couleurs fondamentales les trois couleurs monochromatiques (bleu - violet, vert et rouge) qui, en se combinant dans des proportions bien

définies donnent la lumière blanche. On obtient aussi de la lumière blanche en associant à chacune de ces couleurs fondamentales sa couleur complémentaire : au bleu - violet, le jaune, au vert, le pourpre (ou magenta), au rouge, le bleu - vert (ou cyan).

Ces trois couleurs, jaune, magenta et cyan sont dites couleurs primaires et sont les couleurs de base pour l'impression sur papier de documents colorés.

La perception physiologique de la couleur ne coïncide pas avec la définition physique. En effet, l'œil perçoit, non pas un, mais deux ordres de couleur dans le spectre en fonction des accroissements de l'intensité des couleurs, de part et d'autre du jaune : une gamme ordonnée dans les tons dits "chauds". Du jaune au rouge et une gamme ordonnée dans les tons dits "froids", du jaune au bleu-violet Parmi les couleurs du spectre, l'œil perçoit des variations.

On peut classer ces variations perçues en fonction de trois notions physiologiques essentielles :

- **Le ton** ou teinte dominante telle qu'elle existe dans le spectre lumineux est défini par une longueur d'onde dominante. On parle d'un bleu 435 (nanomètres), d'un rouge 700. etc. –

- **La valeur** : qu'il faudrait plutôt appeler intensité, correspond à l'impression physiologique de clarté. Elle classe les couleurs des plus claires aux plus foncées. C'est en fonction de cette intensité que l'œil produit deux classements dans le spectre car un violet saturé apparaît plus foncé qu'un rouge saturé, lui-même plus foncé qu'un orange et qu'un jaune.

- **La saturation** exprime le niveau de vivacité ou de pureté d'une couleur, par rapport aux couleurs du spectre. Le

spectre lumineux ne contient que des couleurs monochromatiques dites encore pures ou saturées. On altère la pureté d'une couleur en lui ajoutant une certaine quantité de blanc ou de noir, et on appelle dégradé l'ensemble de ces altérations.

L'utilisation de la couleur avec des déficients visuels est délicate. Les conséquences des affections sont très variables, elles peuvent se caractériser par des achromatopsies, des dyschromatopsies ; Pour adapter l'emploi des couleurs à un cas particulier, il est nécessaire de travailler avec un orthoptiste ... Il est donc impossible de donner des règles générales, aussi nous rappelons ici quelques éléments applicables pour améliorer la discrimination :

- **Le contraste** : entre les couleurs utilisées doit être suffisant pour éviter toute ambiguïté. Les teintes doivent être suffisamment éloignées par leur composition. Cette contrainte doit être notamment respectée quand deux couleurs sont adjacentes. L'intensité de l'une peut modifier la perception de l'autre. Une couleur paraît plus claire dans un voisinage de blanc et plus sombre, entourée de noir.

Dans la perception normale certaines couleurs sont perçue avant les autres, on dit souvent que les tons chauds avancent et les tons froids reculent. L'importance subjective des zones colorées peut dépendre de cette perception. Des petites zones de couleurs froides peuvent ainsi « disparaître » au voisinage de grandes surfaces de couleurs chaudes.

- **La taille de la zone** : Plus la surface est petite plus la tâche paraît sombre. L'intensité de la couleur doit donc être adaptée à la taille de la zone pour

produire une sensation indépendante de la zone.

- **La forme du figuré** : le jaune et un certain nombre de couleurs claires ne supportent pas l'implantation dans des figurés linéaires car ces couleurs « diffusent » (se mélangent) sauf si elles sont bordées de serti noir ou d'une teinte très foncée et si le figuré est suffisant pour renvoyer la couleur.

- **L'éclairement** : les teintes sont modifiées par la lumière (intensité, température de couleur), les déficients visuels se servent souvent d'un éclairage qui peut modifier le rendu des couleurs. On doit donc tenir compte des caractéristiques de la lumière utilisée lors de l'utilisation du document pour corriger la gamme des teintes.

- **Le papier support** : la qualité des documents obtenus est liée au pouvoir réfléchissant de l'encre et aux caractéristiques optiques et calorimétriques du support papier ; les fonds blancs, « bulle clair », « Chamois clair » sont à rechercher.

- **La valeur** : la valeur se définit de façon générale, quand on est en noir et blanc, par la quantité totale de noir et de blanc perçue dans une surface donnée. La variation de valeur est donnée par une suite de gris qui s'échelonne du blanc au noir. On peut appliquer la notion aux couleurs que l'on peut éclaircir ou foncer (dégradé). En imprimerie (et en DAO) cela est obtenu en utilisant des trames de points plus ou moins dense.

En vision normale la plage de cette variable est déjà limitée à 6 ou 7 valeurs y compris le blanc et le noir.

Pour le public déficient visuel on est conduit à réduire encore cette plage à

quatre voir trois niveaux (y compris le blanc et le noir).

Comme pour l'usage de la teinte cette plage est plus grande sur fond blanc que sur un fond coloré. Rappelons ici que pour les tirages en bi-graphisme les teintes les plus intéressantes pour l'usage de la variable valeur, (sur fond blanc) sont dans l'ordre : le noir, le bleu, le vert.

- **La texture** est une variable à la fois visuelle et tactile. Les valeurs des paramètres attribués aux composants (motif, orientation, grain) seront en revanche très différentes selon la modalité perceptive utilisée.

- **Le motif** est la combinaison de deux composants : la forme donnée à l'élément constitutif de base et la structure qui est le mode de répartition de cet élément dans le plan.

La forme peut être simple (point, trait, tiret..) ou complexe et parfois évocatrice comme les poncifs en géographie ; la structure peut être régulière (parallèle, croisée, en quinconce..).

La reconnaissance de ces paramètres est très difficile pour les déficients visuels et les personnes aveugles car la discrimination du motif peut faire appel à une grande acuité.

On choisira donc des motifs très différents (Ex : points, traits) et très simples car la taille et la forme des surfaces à remplir peut conduire à des tronçures de ces motifs conduisant à une identification impossible.

- **L'orientation et le grain** sont des paramètres qui permettent de générer, à partir d'un motif de départ un ensemble de motifs dont les valeurs sont pertinentes sur le plan tactile. Il existe cependant des contraintes qui limitent les possibilités offertes. La première limite est la taille

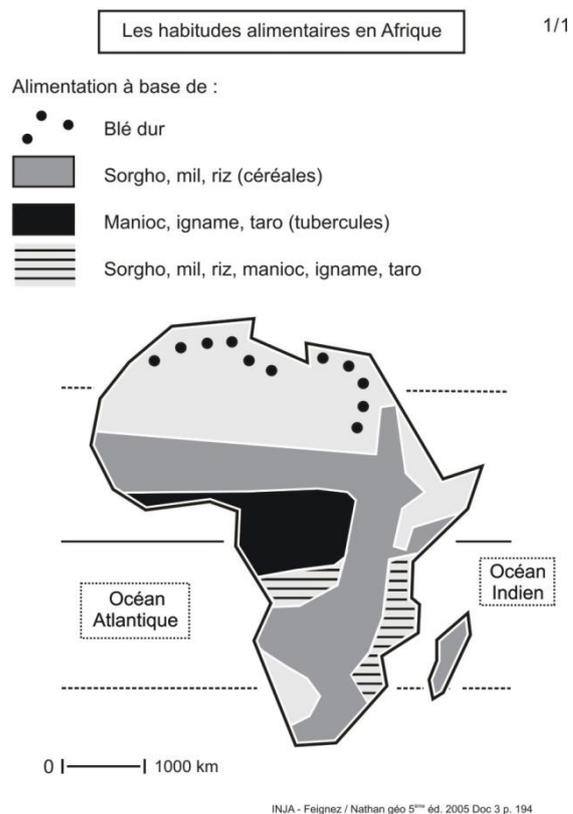
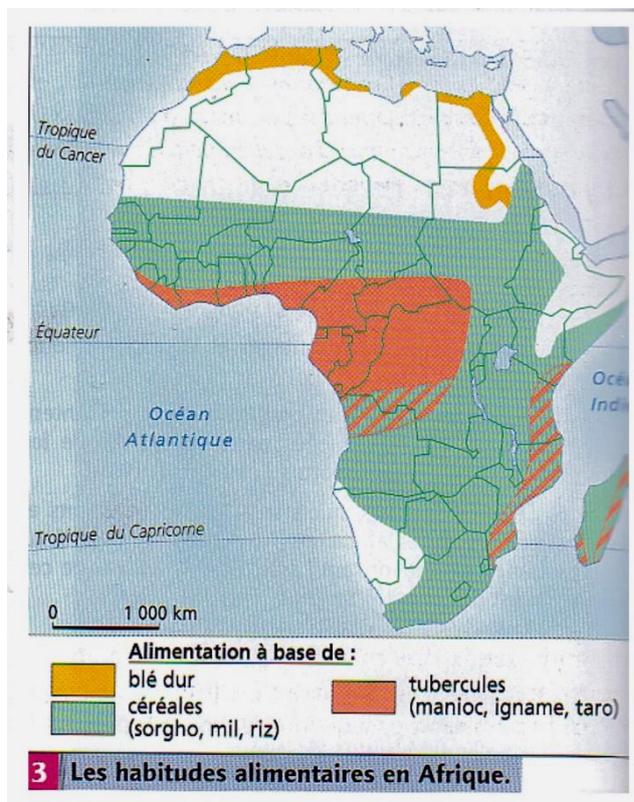
relative du pas et de la graisse : si la graisse est trop forte le motif devient trop prégnant et la trame sera prise pour un dessin d'objet, d'autre part le motif risque d'être tronqué. Si le pas est trop grand la sensation de trame disparaît. Si les deux varient en même temps (variation du grain) la limite apparaît nécessairement plus vite. D'autre part l'orientation de la trame peut entraîner des pertes de sensation suivant certaines directions.

- **Le niveau** est une variable très spécifique au dessin en relief, le terme correspond exactement à la notion de

niveau utilisé dans une maquette de terrain traitée par « courbes de niveaux » où chaque plateau se situe à une altitude donnée. Cette variable peut être obtenue à l'aide des procédés de mise en relief qui utilise une déformation du support (gaufrage, ou thermoformage). L'utilisation de cette variable comporte certaines limites : le nombre de niveaux dans un dessin en relief ne doit pas excéder 5".

info@journal-officiel.gouv.fr

Exemples d'adaptations de documents en "nuances de gris" et divers figurés



Quelques extraits de textes

Hervé Guibert

**Des Aveugles, Folio / Gallimard,
1985, p. 11-12.**

... Ils étaient parés de robes incolores, de calottes de diable à cornes molles, de masques sans relief et sans trait, de capes informes qui n'étaient que le crissement virevoltant de leurs plis, de loupes non échancrés, de diadèmes de lave et de collerettes de glace, d'inutiles azurs brodés, de pyjamas de soie rouge trompette et bleu violon, d'autres de bleus mous et de verts irritants, de bruns indistincts, de brassards et de couronnes de grelots, ils ne représentaient pas des hommes mais des rayons de lune, des rivières, des arbres de foudre, des éruptions, des ténèbres phosphorescentes les encerclaient en crépitant de doigt en doigt comme des feux magiques, sans danger pour se tourner la tête ils se rincèrent les yeux à l'alcool pur, ils se mirent des valses, ils burent du feu dans des œillères, ils échangèrent chaussures contre tricornes, ils ajoutèrent des cascades de rubans sur leurs perruques, leurs mains étaient gantées de feuilles et leurs mollets de feux gainés, ils coururent d'un bout à l'autre des couloirs et sautèrent les obstacles, ils s'étaient déguisés en colonnes et en traîneaux, en Niagaras et en Monts-Blancs, ils dévorèrent des pièces montées et en croquèrent mariés et communiants, tout ruisselants d'odeurs qui n'étaient pas les leurs — hommes contre femmes, animaux contre cadavres — ils se poursuivirent dans les jardins, ils se lancèrent dans les pattes des rats mécaniques, les incendiaires luttèrent avec les prestidigitateurs, ils chutèrent délicieusement....

Françoise Martinez-Sarrochi

**Découverte de l'art et
permis de cécité**

Ce texte est un patchwork d'anecdotes pour présenter les questions soulevées par l'étude sur "la découverte de l'art" que nous avons commencé à Toulouse-Ramonville et Barcelone (avec, entre autres, Rosa Gratacos). Ce patchwork peut conduire à une certaine schématisation dont on ne doit pas déduire des intentions critiques ; les questions posées sont réellement interrogatives.

3.2. Nécessité et "risques" de la gestion des analogies

Le plus souvent (pour la transmission de graphismes et peintures), la transposition est indispensable ; elle est une traduction utilisant des codages qui sollicitent la gestion d'analogies par le récepteur (lecteur ou visiteur).

On pourrait penser que les aveugles sont préparés à cette "gestion". En effet, compte tenu du mode de prise d'information dont ils sont tributaires, les aveugles sont tout au long de leur vie, tenus d'établir des analogies à partir d'analogies ou métaphores que leur proposent les autres.

La solution trouvée pour résoudre les problèmes soulevés par l'éducation de Gertrude (Gide, 1919) en est un exemple : "elle s'aidait pour imaginer l'idée de (...) ce dont nous parlions et que nous lui décrivions, lorsque nous ne le pouvions mettre à sa portée : car nous nous servions toujours de ce qu'elle pouvait toucher ou sentir pour expliquer ce qu'elle ne pouvait atteindre".

Note : Les démêlés du Pasteur avec les "couleurs" ne sont pas sans rappeler ceux de certains parents d'aujourd'hui : il n'est pas rare de rencontrer des enfants aveugles tout juste en âge d'être scolarisés, qui savent par cœur "les couleurs du prisme dans l'ordre où l'arc-en-ciel nous les présente"... La couleur bleue a-t-elle toujours été associée au son de la flûte pour les aveugles, ou doit-on à la proposition de Gide la fréquence des évocations d'une telle "équivalence" (actuellement constatée chez les aveugles scolarisés en France) ? Cette association va-t-elle être modifiée par la parution du texte de Guibert (1985) qui évoque les "rouge-trompette" et "bleu-violon"?

Mais, à cette nécessité quasi quotidienne d'information sur le "non-accessible", s'oppose la résistance des formateurs soucieux d'éviter le verbalisme, dont il est classique d'attribuer la responsabilité à une telle éducation, par métaphores et analogies interposées. Cette peur du verbalisme a conduit les milieux "spécialisés" à insister sur le contrôle des connaissances que l'aveugle a sur son environnement réel, "fonctionnel", et les tentatives d'information sur l'art (et non d'initiation à l'art) sont longtemps restées très précautionneuses.

Même si un travail comme celui de Bonhommeau (1979) tentait de proposer une ouverture vers la compréhension du "dessin", il a été particulièrement mis en pratique pour des illustrations d'ouvrages de mathématiques, sciences ou géographie.

Cette prudence est alimentée par certains "spécialistes de l'esthétique" qui, s'ils ne craignent pas l'utilisation des analogies (au sens large de métaphores ou autres associations), ne croient pas à la possibilité du "partage de l'art" : ainsi,

Vanbelle (1982) écrit : "l'initiation esthétique implique un contact direct, sensoriel avec l'œuvre. Nous admettons bien volontiers que la méthode par analogie, ou toute autre méthode de compréhension et de démonstration explicite peuvent présenter un intérêt pour l'initiation des aveugles aux couleurs par exemple, pour la découverte d'une peinture à partir de reconstitutions matérialisées dans l'espace ou par de scénettes présentant un certain intérêt mais qui se situent dans le champ culturel de l'enrichissement des connaissances et non celui de l'expérience esthétique".

IV. Options théoriques des propositions actuellement recensées

Option 1.

Ces constatations et affirmations sont le fondement de l'option "Recherche d'une efficacité tactile et éducative" qui concentre son effort sur une information que nous pourrions qualifier "'d'encyclopédique" ; elle se situe sur le pôle "priorité à l'information perceptive" au nom des originalités de l'exploration tactile (et du permis de cécité).

La publication de "Liège 92" en est un exemple : les auteurs ont manifestement un souci d'information sur le contenu (objectif, fonctionnel ?) de ce qui a été peint par Monet, et non sur l'œuvre peinte elle-même. Pour chaque toile, le spectateur dispose de deux pages : sur la première, une transcription géométrisée du dessin est codée en fonction des couleurs qui composent la "réalité" représentée ; sur la seconde, un texte en braille contient la fiche signalétique de l'œuvre et une énumération de ce qui est présenté en page de gauche.

L'œuvre "Les nymphéas" devient :
Page de gauche (dessin) : Un cercle strié contenant quatre surfaces oblongues quadrillées et trois petits triangles lisses.

Page de droite (braille) ;
"Nymphéas, 1908, Huile sur toile, diam. 81 cm, Musée Alphonse-Georges Poulain, Vernon, France".

"Le tableau est rond. Quatre ensembles de nymphéas sur le plan d'eau stagnante. A gauche et à droite, le reflet dans l'eau de la végétation de la berge".

Note : les stries signifient "eau ou mer"; le quadrillage = végétation; la dernière phrase commente les trois triangles, car "lisse" = lumière ou ciel, ou (ici reflet).

Une cassette "audio" accompagne le livret : tout en citant le numéro des planches, la voix n'évoque que des anecdotes sur la vie de Monet.

Mais, si "le dessin n'est pas la forme, il est la manière de voir la forme" (Degas cité par Valéry, 1938). Il est certain que la facture impressionniste de Monnet, dont on peut dire qu'elle exprime "la manière de voir" et l'intention de peindre, échappe totalement à la présentation de l'œuvre qui est proposée aux aveugles.

Option 2.

Une toute autre option consiste en une défense du "respect de l'intention de l'artiste" et un désir de transmettre "sa manière de voir" pour partager l'émotion esthétique : elle se situe sur le pôle "priorité à l'échange" au nom du droit d'accès universel à l'art.

Ce choix a présidé à la construction de l'édition d'œuvres telles que "Van Gogh", "Caresser Picasso" ou "Cocteau envisagé". Les différentes surfaces tactiles pour "Van Gogh" renvoient à un codage des couleurs utilisées par l'artiste (et non plus à celui des matériaux des originaux représentés) : le choix du gaufrage des

papiers et la reproduction "exacte" des tracés de Picasso et Cocteau, font de ces ouvrages des "livres d'art", d'ailleurs proposés aussi bien aux aveugles qu'aux voyants qui "voudraient redécouvrir l'œuvre". Ils peuvent être accompagnés de textes métaphoriques au sens poétique (braille pour Picasso, lus par Jean Marais pour Cocteau).

Les premiers sondages que nous avons pu effectuer auprès d'aveugles (précoces) semblent révéler une difficulté : ces livres d'art ne sont pas consultables par un aveugle sans la présence d'un voyant qui guide l'exploration : "le beau gaufrage réduit l'efficacité tactile. Je ne pourrais pas lire du braille sur ce papier". L'absence de commentaires descriptifs laisse perplexes les lecteurs non avertis : la non-stylisation des tracés en rend la lecture ardue.

Cette difficulté fait peut-être partie de l'intention des initiateurs pour favoriser les échanges entre voyants et aveugles en les rendant nécessaires...

NDLR : Vous trouverez ce texte dans son intégralité dans le hors série n° 6

"Françoise Martinez-Sarrochi : quelques textes"
éd. Publications du GPEAA-2016

Nous avons extrait les remarques concernant la "traduction" des couleurs.

Références bibliographiques :

Arnold, H. (1936), Initiation à la sculpture. Paris : Flammarion.

Bonhommeau, M. (1979). Vers le dessin en relief des aveugles. Thèse, CAFPEADV. Paris : Fisaf

Eaton, A.H. (1971). Art not by eye. New York : American Foundation for the blind

Fukurai, S. (1974). How can I make what I cannot see ? New York : Van Nostrand Reinhold

Gide, A. (1969). La symphonie pastorale. Paris : Gallimard.

Guibert, H. (1986). Des aveugles. Paris : Gallimard.

Hatwell, Y. (1966). Privation sensorielle et intelligence. Paris : Presses Universitaires de France.

- Hatwell, Y., Osiek, C. & Jeanneret, V.** (1973). L'exploration perceptive tactile d'un ensemble d'objets chez l'enfant et chez l'adulte. Année Psychologique.
- Martinez-Sarrochi, F.** (1989). Organisation spatio-temporelle et cécité : Nouvelles questions. Actes des XXèmes Journées de l'ALFPHV : La déficience visuelle – Nouvelles approches, Bordeaux.
- Morice, J.-C.** (1992). Des représentations en relief : de la projection orthogonale appliquée aux représentations en relief. Le courrier de Suresnes.
- Robin, M. & Pêcheux, M.G.** (1976). Problèmes posés par la reproduction de modèles spatiaux chez des enfants aveugles : une étude expérimentale. Perception.
- Tobin, M.J.** (1985). Fifteen years of work at the Research Center for the education of the visually handicapped. The British Journal of Visual Impairment.
- Valéry, P.** (1938). Degas, danse, dessin. Paris.
- Vanbelle, F.** (1982). Initiation des aveugles aux arts plastiques par le toucher dans le cadre de la recherche esthétique. Actes des XIIIèmes Journées de l'ALFPHV. Marseille 1982.

Voltaire

Petite digression, 1766

Petite digression est un conte philosophique aussi appelé *Les aveugles juges des couleurs* dans l'édition de Kehl parue en 1784.

Voltaire montre méfiance et réticence à l'encontre de toute forme de dogmatisme. Il reste sceptique quant à la capacité d'amélioration des hommes et il lutte pour la tolérance, la lucidité et la clairvoyance ; ce que ce texte va montrer. Nous verrons que ce conte philosophique est un apologue et comment Voltaire fait passer implicitement une condamnation des abus de pouvoirs et de la bêtise humaine.

... "Dans les commencements de la fondation des Quinze-Vingts, on sait qu'ils étaient tous égaux, et que leurs petites affaires se décidaient à la pluralité des voix. Ils distinguaient parfaitement au toucher la monnaie de cuivre de celle

d'argent ; aucun d'eux ne prit jamais du vin de Brie pour du vin de Bourgogne. Leur odorat était plus fin que celui de leurs voisins qui avaient deux yeux. Ils raisonnèrent parfaitement sur les quatre sens, c'est-à-dire qu'ils en connurent tout ce qu'il est permis d'en savoir ; et ils vécurent paisibles et fortunés autant que les Quinze-Vingts peuvent l'être.

Malheureusement un de leurs professeurs prétendit avoir des notions claires sur le sens de la vue ; il se fit écouter, il intrigua, il forma des enthousiastes : enfin on le reconnut pour le chef de la communauté. Il se mit à juger souverainement des couleurs, et tout fut perdu.

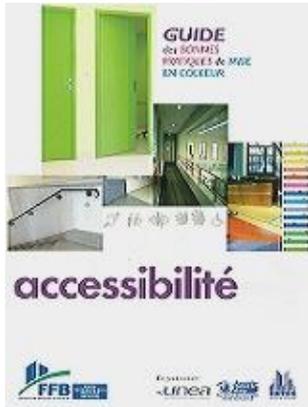
Ce premier dictateur des Quinze-Vingts se forma d'abord un petit conseil, avec lequel il se rendit le maître de toutes les aumônes. Par ce moyen personne n'osa lui résister. Il décida que tous les habits des Quinze-Vingts étaient blancs : les aveugles le crurent ; ils ne parlaient que de leurs beaux habits blancs, quoiqu'il n'y en eût pas un seul de cette couleur. Tout le monde se moqua d'eux, ils allèrent se plaindre au dictateur, qui les reçut fort mal ; il les traita de novateurs, d'esprits forts, de rebelles, qui se laissaient séduire par les opinions erronées de ceux qui avaient des yeux, et qui osaient douter de l'infaillibilité de leur maître. Cette querelle forma deux partis. Le dictateur, pour les apaiser, rendit un arrêt par lequel tous leurs habits étaient rouges. Il n'y avait pas un habit rouge aux Quinze-Vingts. On se moqua d'eux plus que jamais.

Nouvelles plaintes de la part de la communauté. Le dictateur entra en fureur, les autres aveugles aussi : on se battit longtemps, et la concorde ne fut rétablie que lorsqu'il fut permis à tous les

Quinze-Vingts de suspendre leur jugement sur la couleur de leurs habits.

Un sourd, en lisant cette petite histoire, avoua que les aveugles avaient eu

tort de juger des couleurs ; mais, il resta ferme dans l'opinion qu'il n'appartient qu'aux sourds de juger de la musique."...



Guide des bonnes pratiques de mise en couleurs

L'UPPF

(1) partant du principe que ce qui est bien pour une minorité le devient pour la majorité restante, a pris l'initiative d'élaborer ce guide sur les bonnes pratiques de mise en couleur, en partenariat avec l'UNEA (2), l'UNTEC (3) et l'association Valentin Haüy (4). Afin de permettre à nos partenaires malvoyants de bien lire cette brochure, l'ensemble des textes est en corps 14.

- 1- Union professionnelle peinture finitions
- 2- Union nationale des entreprises adaptées
- 3- Union nationale des économistes de la construction
- 4- association au service des aveugles et des malvoyants

Préambule

La loi du 11 février 2005 garantit l'accessibilité à tout et pour tous. La réglementation s'applique immédiatement aux constructions neuves. Les bâtiments existants sont également concernés. Les propriétaires ou exploitants d'environ 650 000 établissements recevant du public (ERP) doivent avoir réalisé un diagnostic de leurs établissements avant le 1er janvier 2011 et les avoir mis ensuite en conformité le 1er janvier 2015 au plus tard.

L'article 2 de la loi 2005-102 du 11 février 2005 définit la notion de handicap : "Constitue un handicap, au sens de la présente loi, toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive, d'une ou plusieurs fonctions psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant."

Si tous les utilisateurs sont concernés par la mise en couleur des lieux, certains le sont plus que d'autres. Selon l'INSEE, il y a en France 1 900 000 déficients visuels dont 65 000 aveugles. Un nouveau-né sur 10 000 souffre de troubles visuels. Ce guide des bonnes pratiques se veut plus qu'une aide pour tout acteur de la construction et de la rénovation pour l'aménagement des lieux de vie. Il doit permettre une meilleure adaptation du poste de travail dans les entreprises et être l'un des outils incontournables dans l'activité professionnelle quotidienne du peintre. Nous espérons que ce guide permettra d'offrir une meilleure vie en couleurs... pour tous.

http://www.developpement-durable.gouv.fr/pdf/Guide_FFB_Bonnes_pratiques_de_mise_en_couleurs.pdf



"Neuroéducation, connaître son cerveau pour mieux apprendre"

Cerveau et psycho n° 81 Octobre 2016

Un titre pareil, cela ne peut qu'allécher les pédagogues que nous sommes !

L'accroche fait écho à des situations que nous connaissons bien : « Il sait bien sa leçon, mais le jour du contrôle, il ne comprend pas l'énoncé » ; « J'avais tout compris en classe, mais maintenant je ne sais pas faire l'exercice » ou encore « Je ne comprends pas et j'ai du mal à me concentrer. »

Le dossier se décline en 4 parties :

- 1 Connaître son cerveau pour mieux apprendre
- 2 Parler du cerveau aux élèves change tout
- 3 Bientôt de meilleurs élèves ?
- 4 Le numérique à l'école, vers une nouvelle cognition ?

Le dernier item, écrit par André Tricot, fait écho à nos journées de Toulouse... André Tricot reprend les idées de son livre « Apprendre avec le numérique : mythes et réalités, RETZ 2014 », et un point de l'article le résume « le numérique n'est pas la garantie d'un moindre effort, en termes d'autonomie, de compétences et de concentration des élèves, il crée des exigences plus élevées. »

La 3° partie présente des recherches en cours pour identifier chez les tout-petits ceux qui risquent de présenter des troubles du langage et de la lecture. Evidemment, le but est de proposer, dès la

maternelle des exercices personnalisés pour améliorer les facultés cognitives et les chances de réussite à l'école. La question posée reste celle de la validation scientifique de ces techniques d'entraînement cérébral.

Dans la seconde partie, Eric GASPARD, professeur de mathématiques témoigne de sa pratique et des connaissances qui lui permettent de structurer efficacement ses cours. Il retient les règles suivantes concernant le fonctionnement du cerveau :

- Il tend à économiser de l'énergie
- Il procède par associations et comparaisons
- Il a besoin de répétitions pour mémoriser
- Il fait volontiers des prédictions
- Il gère son attention et sa concentration de façon fluctuante.

Ainsi sur ce dernier point, il bâtit son cours (ou une séquence de celui-ci) de la manière suivante : « 5 minutes d'explications de l'enseignant (7 sur l'échelle d'attention graduée de 1 à 10) ; puis 8 minutes de révision détentes (4) et enfin 2 minutes de questions (10) »

La 1° partie, coécrite par Olivier HOUDE et dans laquelle quelques travaux de S DEHAENE sont présentés, reprend quelques points qui peuvent nous être familiers.

- Pour compter et lire, l'enfant doit savoir inhiber certains automatismes mentaux (écho au livre « Apprendre à résister » O H.) L'article présente certains cas éclairants ainsi : « Louise a 25 billes ; elle en a 5 de plus que Léo, combien Léo en a-t-il ? » Bien sûr le « plus » induit une addition alors que c'est une soustraction qu'il faut effectuer. Pensons aux jeux de langue auxquels nous pouvons nous faire piéger : « dis 10 fois Fourchette ». Après que l'interlocuteur se soit plié à l'injonction, il n'est pas rare qu'à la question posée très vite ensuite « avec quoi mange-t-on la soupe ? », il réponde « avec une fourchette » !!!
- Recyclage neuronal : S DEHAENE a montré que les neurones initialement prévus pour identifier des objets de l'environnement sont

recyclés et utilisés en lecture ; avec quelques périodes de tâtonnement perceptibles dans les confusions b/p/d/q qui ont la même silhouette mais dont l'orientation est fondamentale pour la lecture !

A ces 2 points forts : inhibition et recyclage neuronal, s'ajoute une approche spécifique du cortex préfrontal et notamment de l'observation du plissement des sillons du cerveau (mis en place précocement à la période fœtale). Toutefois ces contraintes structurales ne sont pas seules en cause puisque 80% de la variabilité restent dues à différents facteurs environnementaux. Pour les auteurs, s'ouvre un nouveau champ scientifique « à l'interface de l'anatomie cérébrale, de la psychologie du développement cognitif et de l'éducation. » Néanmoins, on reste encore loin de ce qui pourrait être la « neuropédagogie » !

Rencontres au fil des pages

Michèle Collat

Infobésité

Christian Sarralié – André Tricot Journées Pédagogiques 2015

Pour comprendre le sens accordé à ce néologisme, il convient de le décomposer ; info : information (renseignement, document, nouvelle), bésité : obésité (chose exceptionnellement grosse).

La contraction de ces deux termes aboutit à l'infobésité. On peut en déduire ainsi que ce mot désigne la surcharge informationnelle, la surinformation à laquelle nous sommes tous les jours confrontés.

Ce concept, francisé, d'invention québécoise, est un concept désignant l'excès d'informations reçues par une personne et qu'elle ne peut traiter ou supporter sans porter préjudice à elle-même ou à son activité.

Appliquée à nos élèves déficients visuels, plus lents à saisir l'information et à la retransmettre, il est nécessaire d'en mesurer l'intensité afin d'éviter des difficultés supplémentaires ainsi que toute situation de stress.

Il est important que le numérique n'envahisse pas trop la vie de nos jeunes, n'oublions pas notre rôle d'enseignant qui doit en assurer une approche raisonnable et raisonnée.

Une année scolaire d'une jeune fille déficiente visuelle ayant des troubles relationnels

Emmanuel Blas
Professeur spécialisé

Marie est une fille âgée de 12 ans (née en avril 2003) qui est scolarisée en classe de CEP (Classe d'Enseignement Pratique). Elle a un niveau scolaire très difficile à évaluer. Il correspond à un milieu de Cycle 2 avec des différences selon les matières. Elle peut lire des textes simples, mais son niveau de compréhension est limité à cause d'un vocabulaire très pauvre. En mathématiques, elle connaît l'addition, mais de manière mécanique. La soustraction est connue mais très peu maîtrisée notamment avec des nombres à 3 chiffres. Les autres opérations ne sont pas connues. Les cultures historique, géographique et scientifique ne sont pas évaluables compte tenu du profil et du parcours de Marie.

Marie a des difficultés relationnelles et un comportement différent de ceux de son âge. Elle fait beaucoup d'écholalies, elle est très sensible au bruit et à son environnement proche. Elle est très timide, très réservée et peut rester seule et isolée. Elle ne va pas au-devant des autres, y compris des adultes. En cas de conflit, elle peut crier de façon très vive. Son attitude peut varier très rapidement. Elle n'aime pas le travail scolaire et lorsqu'elle en fait, elle préfère être accompagnée par un adulte. Elle a encore des difficultés pour rester assise correctement sur sa chaise et son équilibre est aussi fragile. À cela s'ajoute une vision qui lui permet de lire en Verdana 28 Gras en classe bien qu'elle puisse lire des documents écrits plus petits. Elle rédige sur des feuilles Seyes amblyopes.

L'objectif de la classe de CEP est de développer les compétences scolaires par le biais de supports multiples en privilégiant le rythme de chaque enfant. À côté du temps scolaire, Marie a des ateliers créatifs, musicaux, une sortie hebdomadaire dans une ferme pédagogique ainsi que des prises en charge individuelles (psychomotricité, psychologie, orthophonie). C'est également une élève interne.

Les activités réalisées en temps scolaire étaient les suivantes :

- lecture accompagnée de paroles de chansons de son choix ;
- lecture accompagnée de fables ;
- écriture d'histoires à partir de dessins réalisés par elle-même puis relecture de celles-ci ;
- coloriages magiques pour effectuer des opérations ;
- présentation de pays étrangers en passant par les drapeaux (coloriages puis repérage sur le globe terrestre de la classe) ;
- utilisation de cubarithme pour représenter des figures géométriques (carré, rectangle...);
- coloriages avec des crayons, des feutres, des gommettes ;

- travail sur les formes avec de la pâte à modeler.

Au fur et à mesure des semaines, certains aspects de notre travail ont été privilégiés :

- toujours laisser à Marie le choix de l'activité afin qu'elle s'affirme davantage ;
- veiller à sa posture sur son bureau ;
- l'aider à ranger ses affaires afin qu'elle ait un espace de travail adéquat ;
- lui donner le droit à l'erreur et relativiser celle-ci pour ne pas créer de situation de stress ;
- lui laisser tout le temps nécessaire à la réalisation de l'activité ;
- favoriser son autonomie en la laissant utiliser le matériel de la classe seule ;
- respecter la ritualisation dans les gestes, dans le discours.

À la fin de l'année, voici ce qui a été observé par l'ensemble des professionnels de l'équipe pluridisciplinaire :

- Marie s'est affirmée avec les autres. Elle donne davantage son avis, elle parle davantage et elle est plus réactive par rapport à son environnement proche. Elle pose des questions notamment sur le sens des mots qu'elle ne comprend pas ;
- elle catégorise davantage. Elle identifie plus efficacement les éléments dans leur contexte. Lorsqu'elle dessine la classe, elle représente tous les éléments (chaise, murs, objets...) ;
- elle a besoin de ritualiser et de replacer les personnes de son entourage dans leur contexte. Il faut la saluer en début de journée et aussi à la fin de celle-ci pour qu'elle puisse intégrer le fait que le temps de classe est fini ;
- sa posture en classe est plus appropriée pour son dos. Elle pose bien ses deux jambes sur le sol ;
- elle fait preuve de beaucoup de créativité notamment dans le dessin ;
- chaque tâche scolaire doit être accompagnée. Le travail en autonomie reste très difficile.

Pour une élève comme Marie, les priorités doivent être l'organisation et la gestion des différents temps de classe. Fournir un cadre clairement défini et apaisé est primordial afin de lui permettre de se concentrer sur ce qu'elle fait. La présence rassurante de l'adulte est aussi importante. Elle a besoin de contextualiser tout ce qui l'entoure et il faut l'aider à traiter correctement toutes les informations qu'elle reçoit, qu'elles soient visuelles ou sonores. C'est un travail lent et qui ne produit ses résultats qu'à moyen terme.

Un tel travail demande une équipe cohérente dans le discours et dans les pratiques et de veiller également à la bonne tenue du projet personnalisé. Celui-ci, dans le cas ici présent, doit se construire dans la durée tout en tenant compte des possibilités d'accueil et de l'âge de Marie. Entre ce dernier, son profil général (déficience visuelle et ses troubles associés prégnants) et ses capacités scolaires, il est essentiel de pouvoir lui fournir un cadre dans lequel elle puisse se projeter ainsi que sa famille. De grands progrès dans tous les domaines cités peuvent encore être faits.

Nos 52èmes Journées Pédagogiques

Michèle Collat



Après avoir salué Valentin Haüy et son élève et franchi quelques marches, les participants à nos 52èmes Journées Pédagogiques ont envahi l'Institut National des Jeunes Aveugles et plus particulièrement sa salle André Marchal, les 6, 7 et 8 octobre derniers.

Au programme cette année :
"Représentations mentales et déficience visuelle"

Tout au long de ces journées la relation entre représentations mentales, images mentales et évocations mentales sera déclinée par les divers intervenants.

Le 6 octobre :

Dès la première intervention, il est posé que le monde dans lequel nous vivons étant multimodal, nos cinq sens sont sollicités en permanence, notre vie cérébrale dépend de tous les apports sensoriels, la mémoire même s'en nourrit.

L'image n'est pas seulement perceptive mais multidimensionnelle, elle n'est pas une copie de l'objet mais le fruit de nos systèmes sensoriels, même chez le nourrisson on constate déjà un transfert intermodal du toucher à la vision.

Des applications pratiques sont détaillées : écholocalisation dans les déplacements et présentation d'un test de raisonnement pratique réservé aux adultes.

Le 7 octobre :

Divers professionnels viennent compléter les approches précédentes : en premier lieu un utile rappel des grands principes de la gestion mentale et de sa transformation en dialogue pédagogique, vient ensuite la réaffirmation de l'apport de la multi-sensorialité dans la création d'évocations mentales, sans oublier l'importance du langage dans cette construction, une information détaillée est donnée sur les synesthésies visuelles, phénomènes involontaires qui s'imposent à la personne et transforment une perception cinétique ou tactile en perception visuelle.

Puis des expériences sont proposées : la carte mentale ou mind map, qui permet de mieux classer à partir de catégorisation ; un projet pédagogique de randonnée pédestre et de partage du patrimoine entre un établissement et un village de l'Hérault.

Une visite spécialisée au Musée Rodin a permis aux personnes non voyantes de percevoir par le toucher de vraies sculptures et de se construire ainsi des représentations mentales proches du réel.

Le 8 octobre :

Un témoignage réaffirme que les représentations mentales sont les représentations de soi, de l'autre, du monde, et que la privation sensorielle génère un processus de transformation dans lequel l'imaginaire revêt une grande importance.

Des textes lus mettent en scène des témoignages d'enfants ou d'adultes déficients visuels, qui relatent leurs représentations du monde qui les entoure.

Le pôle des représentations spatiales mis en place à l'Inja complète ces expériences à travers la mise en place d'outils tactiles, haptiques et cognitifs et d'un livre de compétences propre à chaque élève et rempli au cours de cinq ateliers.

Pour conclure ces journées il est une dernière fois précisé que les représentations mentales sont des constructions qui peuvent être élaborées à partir d'illusions mais qui demeurent le reflet de ce que nous sommes, de notre rapport au monde, aux autres et à nous-mêmes.

Conseil d'administration du GPEAA

Au cours des dernières journées pédagogiques à Paris, s'est déroulé le vote pour le renouvellement de certains membres du Conseil d'Administration.

Les deux candidates, sortantes, ont été réélues :

- Laurence Boulade pour le collège privé
- Evelyne Justin-Joseph pour le collège public

Merci à elles pour la continuité de leur engagement

Florence Janin nous a rejoints en cours d'année 2016 ; elle est cooptée et son poste sera soumis au vote en 2017.

La composition du Conseil d'administration est désormais :

Bureau :
Présidente : Annie Lamant (collège privé)
Vice-Présidente : Michèle Collat (collège public)
Secrétaire : Catherine Pomarède (collège public)
Trésorière : Claude Griet (collège privé)

Membres :
Laurence Boulade (collège privé)
Marie-Luce Garapon (collège privé)
Florence Janin (collège public)
Evelyne Justin-Joseph (collège public)
Frédérique Meugnier (collège privé)
Catherine Plank (collège public)

Président d'honneur : Francis Boé

Membre d'honneur : Marie-Renée Hector, présidente du GIAA

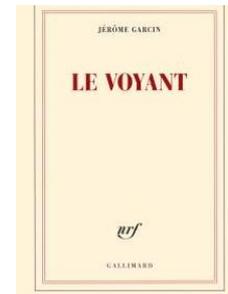
Les prochaines élections auront lieu en octobre 2017
Dès maintenant, n'hésitez pas à proposer votre candidature

Le voyant
Jacques Lusseyran

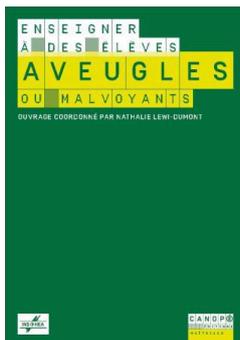
"Le visage en sang, Jacques hurle : "Mes yeux ! Où sont mes yeux ?" Il vient de les perdre à jamais. En ce jour d'azur, de lilas et de muguet. Il entre dans l'obscurité où seuls, désormais les parfums, les sons et les formes auront des couleurs."



Né en 1924, aveugle à huit ans, résistant à dix-sept ans, membre du mouvement Défense de la France, Jacques Lusseyran est arrêté en 1943 par la Gestapo, incarcéré à Fresnes puis déporté à Buchenwald. Libéré après un an et demi de captivité, il écrit "Et la lumière fut" et part enseigner la littérature aux Etats-Unis, où il devient "The Blind Hero of the French Resistance". Il meurt en 1971, dans un accident de voiture. Il a quarante-sept ans.



Enseigner à des élèves aveugles ou malvoyants
Ouvrage coordonné par Nathalie LEWI-DUMONT
Canopé éditions / INSHEA - 25 €



Cet ouvrage répond à la volonté de réaliser un « ouvrage pédagogique de synthèse » et « de référence ». L'auteure signale qu'il y a quelques publications disséminées et fort peu d'ouvrages de synthèse.

Notre groupement est mentionné « d'un point de vue pédagogique, une seule association spécialisée existe en France, le GPEAA qui organise des journées thématiques annuelles (avec actes) et publie un *Bulletin Pédagogique*.

Ce livre est destiné en priorité aux enseignants des établissements où un ou plusieurs élèves DV sont scolarisés, ainsi qu'aux différents intervenants et partenaires acteurs de l'inclusion scolaire.

4 Grandes parties déclinent les thèmes suivants :

- De quels élèves parlons-nous ? qui présente des informations générales sur les élèves et surtout sur les différentes formes de déficiences visuelles, sur les conséquences qu'elles entraînent. Informations théoriques et illustrations renseignent sur l'œil, la vision et les liens qu'elle entretient avec le cerveau
- Le jeune déficient visuel à l'école : partie historique recensant les possibilités et les spécificités de cet accompagnement.
- L'accessibilité des apprentissages : où seront traités, de manière transversale, les thèmes majeurs des enjeux de scolarisation. Ainsi, accès à l'écrit, utilisation des documents graphiques, étapes illustrées de l'adaptation d'un document et des pistes de travail dans l'aide technique pour la scolarisation des élèves déficients visuels en constitueront les sous parties.

- Problématiques adaptatives dans quelques disciplines : langue française, mathématiques, langues vivantes étrangères, sciences expérimentales, éducation artistique et culturelle et enfin éducation physique et sportive.

Cet ouvrage constitue une référence de base pour tout nouveau venu dans le secteur, quelle que soit son activité professionnelle. Les articles sont précis, clairs sans pour autant tomber dans une vulgarisation simpliste.

De grandes lignes sont tracées mais l'essentiel y est bien « concentré » et de nombreux éclairages tant iconographiques que « pratiques » (présentation de cas, éclairage d'un point particulier) en rendent la lecture aisée et dynamique. Quelques points conclusifs permettent une lecture de survol pour qui, éloigné de la pratique quotidienne, veut accéder à une sorte de résumé.

Enfin c'est un ouvrage qui ouvre des portes tant la bibliographie, répartie au fil des pages et reprise en fin, est riche.



Infos spécialisées

Jacques LUSSEYRAN : « Entre cécité et lumière »

Marie-Luce Garapon

L'intitulé de ce colloque « Entre cécité et lumière » qui a eu lieu au printemps 2016, exprime à lui seul ce qui caractérise cet écrivain aveugle, essayiste qui a eu un rôle actif dans la résistance durant la seconde guerre mondiale avant d'être déporté à Buchenwald.

En juin 2016, la Fondation Singer-Polignac a en effet choisi de lui consacrer un colloque pluridisciplinaire, colloque organisé conjointement par la Fondation, le Centre de Recherche en Littérature Comparée de l'Université Paris-Sorbonne et l'Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités- ENS Lyon UMR 5317.

Cette approche aux regards croisés, qu'ils soient philosophique,

littéraire, historique ou neuro ophtalmologique, a favorisé la découverte pleine et entière de ce personnage et de son parcours exceptionnel.

Jacques Lusseyran est né en 1921, il n'est pas aveugle de naissance mais perd la vue très brusquement à l'âge de huit ans suite à une bousculade à l'école.

Un étayage conséquent et talentueux de son entourage familial lui permet de suivre sa scolarité en milieu ordinaire. Après des études brillantes et l'obtention de son baccalauréat au Lycée Montaigne, il est admis en classe préparatoire à Louis Legrand.

En 1940, 1941 il est un des leaders d'un mouvement de résistance pionnière

fondé par les lycéens eux-mêmes. Se joignent à ceux de Louis Legrand des lycéens d'Henri IV et des étudiants de la Sorbonne, ils sont une cinquantaine à former un groupe qui s'appellera « les volontaires de la liberté ».

Ce groupe isolé au départ se rapproche ensuite du mouvement du Musée de l'Homme : ils ne sont pas germanophobes mais luttent contre le nazisme. Ils rejoignent « Défense de la France ».

Pour Jacques Lusseyran sa résistance à lui, c'est associer le traumatisme de sa cécité à l'occupation allemande : "la liberté, c'est la lumière de l'âme, il n'y a pas d'autre cause à mon engagement dans la résistance."

Il va même jusqu'à dire : "Si je n'avais pas été aveugle, je ne serais pas devenu résistant."

C'est une résistance civile sans arme, destinée à défendre des valeurs et à défendre des personnes.

"Le nazisme ne menace pas la France, il menace les hommes."

Au début de 1942, ce mouvement compte 300 membres, ils seront 600 à la fin de cette même année. Durant cette période, Jacques Lusseyran mène de front les études et la résistance. Il est très actif et se voit confier un rôle de recruteur des nouveaux membres en s'appuyant sur une capacité qu'il dit avoir développé depuis qu'il est aveugle.

"Notre voix dit sans nous notre vérité."

Tout bascule le 20 juillet 1943, après son arrestation et un passage à Fresnes, ensuite à Compiègne ; il est déporté à Buchenwald sous le matricule 23659.

"Tous, nous étions nus, pas de grade, de dignité, de fortune ; cela faisait de nous un vrai prolétariat, pour moi

j'avais la chance d'avoir 20 ans et pas trop d'habitudes...."

Classé parmi les invalides du petit camp, il est affecté au ramassage du bois pour le chauffage. Sa pratique de la langue allemande lui donne la possibilité d'être interprète et aussi de comprendre les annonces faites dans le camp.

Porté par une force spirituelle ; il récite chaque jour des poèmes : "Tout est une voix, tout est un parfum."

Il se sent investi d'une mission de résistance ; la résilience dont il fait preuve peut étonner par sa force : de la déportation il fait "un chemin vers la lumière."

Il quitte Buchenwald le 22 avril 1945.

Les aveugles étant exclus de l'enseignement secondaire jusqu'en 1955, il accepte un poste en Virginie où il enseignera la philosophie avant d'être titulaire d'une chaire de littérature française à l'université d'Hawaï en 1969.

Connaître Jacques Lusseyran, c'est lire ses ouvrages qu'il écrit à partir de 1953. Des titres évocateurs comme : "Et la lumière fut", "Le monde commence aujourd'hui" "La lumière dans les ténèbres" témoignent de son amour de la vie et d'une relecture de sa vie qui se fait à l'aulne de sa vie mystique.

Lui qui voit toujours le soleil lorsqu'il regarde "l'intérieur vers l'intérieur" et que ce soleil conserve "sa flamme joyeuse" serait aujourd'hui peut-être qualifié de synesthète. Il décrit : "c'est un déferlement de couleurs, même les chiffres, les lettres, les notes de musique sont colorés."

Pour Jacqueline Pardon résistante qui fut aussi son épouse : "La cécité loin de le séparer des autres, le rapproche d'eux. Il n'est pas un aveugle mais un aveugle voyant qui vit parmi les voyants ordinaires."

Victime d'un accident de la route, il meurt à 47 ans en France le 27 juillet 1971.

Il nous laisse une bibliographie intéressante à découvrir....

Les 20 ans de l'ARIBa 11ème Congrès

Vision Connaissance et Conscience
4 et 5 novembre 2016 – Nîmes



Compte-rendu : Francis Boé

A sa création, le but de l'ARIBa, était de faire dialoguer différents professionnels de la "basse vision", d'harmoniser les pratiques et de définir les rôles de chacun.

Puis vint le stade de la diffusion des idées, notamment auprès du monde médical et para médical afin d'obtenir la légitime reconnaissance des actions.

Ainsi au cours des années, l'ARIBa a mieux défini et précisé son projet en y associant tous les partenaires qui travaillent dans le domaine de la déficience visuelle.

Ce 20ème anniversaire a été placé sous les axes suivants : de l'œil au cerveau, de l'image à la vision et de la vision à la conscience.

Le programme est dédié à Saint Exupéry : "L'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur !"

Il n'est jamais aisé de rapporter le contenu d'un programme de conférences denses sur deux jours. Je ne donnerai que quelques idées ou indications (actes complets à commander auprès du secrétariat de l'ARIBa).

4 grands thèmes :

1-Psychologie de la vision :

Nos sens ont pour vocation de percevoir, de traiter et d'interpréter les signaux physiques ou chimiques émis par notre environnement. Des similitudes existent quant à la structure de la chaîne de détection des stimuli. Dans tous les cas un organe récepteur trouve une information initiale conduite ensuite au cerveau (Pr G. Grassy).

Ensuite il a été abordé le mécanisme de l'image (Pr C. Milleret), puis sa construction mentale.

Le traitement de l'image commence dans la rétine qui se transforme en influx nerveux donnant aux neurones spécifiques les informations sur la forme, la fréquence spatiale, le mouvement, l'orientation, la couleur (Pr, C. Corbet).

Les "synesthésies" dans la malvoyance et la normo-vision apportent une "fenêtre" sur la conscience visuelle. (Pr A. Safran)

2-Neuro-ophtalmologie clinique :

L'atrophie corticale postérieure (syndrome de Benson) doit être diagnostiquée très tôt : un dépistage précoce permet une prise en charge multidisciplinaire adaptée. (Pr L. Jean-Jean)

3- Exploration :

Connaître les troubles de la vision d'origine neuro-ophtalmologique permet de déterminer les examens adaptés.

Ce domaine étudie ce qui est vu et comment c'est vu : saccade, poursuite oculaire, convergence, stabilité du regard et analyse de ce qui est perçu. (Dr Giovanni - Castelnovo)

Vision - connaissance et chemin de l'esprit : les représentations créées par toutes les fonctions physiologiques de notre cerveau nous amènent à la vision d'un monde qui n'est qu'une approche de ce que serait le réel. (... "On ne voit bien qu'avec le cœur" : A. de Saint Exupéry). - (Dr G.Dupeyron)

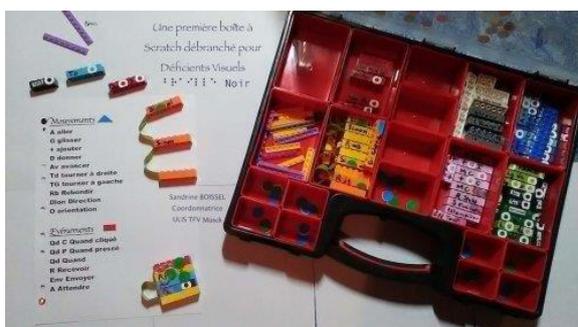
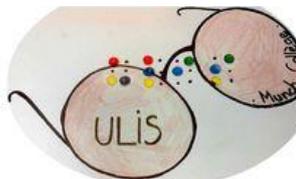
4- les métiers de la basse vision :

Orthoptie, locomotion, opticien : la place de chacun dans l'équipe pluridisciplinaire, les apports actuels de chacun et les projets et autres défis pour l'avenir.

Une approche psychologique et de conscientisation des évocations mentales a été faite pour démontrer son importance pour une meilleure qualité de vie au quotidien.

Une fois encore ces journées ont été à la hauteur des attentes, apportant beaucoup d'informations, de connaissances de chaque professionnel travaillant auprès de déficients visuels, quelle que soit sa place dans l'équipe pluridisciplinaire et en favorisant les échanges entre les participants.

"Scratchons" en Braille et en gros caractères sans ordi



1/5 du programme de maths de cycle 4 est désormais consacré aux algorithmes et à la programmation. Quand on est aveugle ou très déficient visuel, déplacer des images qu'on ne voit pas, emboîter des étiquettes à la souris, cela semble compromis. D'autant plus, que l'accessibilité du logiciel n'a pas encore été envisagée avec un terminal braille ou une synthèse vocale.

La boîte à scratch permettra aux élèves déficients visuels de comprendre la construction d'un programme et de travailler avec un camarade voyant qui, lui, sera sur l'ordinateur.

Site des élèves déficients visuels de l'ULIS du Collège Charles Münch de Grenoble

Contact : sandrine@boissel.eu , sandrine.boissel@ac-grenoble.fr

Le Traité de Marrakech...

Francis Boé



... visant à faciliter l'accès des aveugles, des déficients visuels et des personnes ayant des difficultés de lecture des textes imprimés, des œuvres publiées nationales et transfrontalières, adoptée le 27 Juin 2013, entre en vigueur à compter du 30 septembre 2016.

Le traité de Marrakech fait partie des traités internationaux sur le droit d'auteur administré par l'OMPI (Organisation Mondiale de la Protection Intellectuelle à l'ONU à Genève).

Il accorde une place importante à la dimension humanitaire et au développement social, son principal objectif étant de créer un ensemble de limitations et d'exceptions obligatoires en faveur des aveugles, des déficients visuels et toute personne ayant des difficultés de lecture des textes imprimés.

En juin 2013, les états membres de l'OMPI (187) ont approuvé, après 4 ans de discussions et d'analyses, le texte du traité au royaume du Maroc, et il vient d'entrer en vigueur officiellement le 30 septembre 2016. Par conséquent les avantages du traité peuvent désormais profiter aux bénéficiaires des pays contractants.

Le traité est synonyme d'économies multiples, et surtout d'un plus grand nombre de livres accessibles à un plus grand nombre de personnes.

Pour entrer en vigueur, il fallait un minimum de 20 pays qui le signent et le ratifient. Le 30 Juin 2016, le Canada a été ce 20ème pays et l'OMPI a officialisé la mise en vigueur du traité le 30 septembre 2016 à Genève. Maintenant reste à chaque pays membre d'étudier les modalités de sa mise en œuvre.

Une clause de fonctionnement, de respect de ce fonctionnement, de respect vis-à-vis des éditeurs et auteurs est mise en place malgré tout pour des entités autorisées et contrôlées par l'OMPI qui y veille. Ce traité a donc une importance capitale pour les Aveugles et les Déficients Visuels et devrait permettre d'augmenter les diffusions adaptées plus rapidement.

Texte complet du traité de Marrakech à consulter sur le site de l'OMPI
(Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle)

Laurence Boulade

France Culture – Rue des écoles

***Des vertus de l'erreur... du 23/10/2016**
<https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/les-vertus-scolaires-44-des-vertus-de-l-erreur-pour-reussir>

Errare humanum est. Et pourtant, la gestion de l'erreur semble être la source de bien des malentendus pédagogiques... d'ailleurs quel est le statut de l'erreur dans notre conception de l'éducation ? Et à l'école ? A l'école où l'on parle tout de même d'échec scolaire. Cet échec, l'échec dans les apprentissages, l'échec dans les compétitions et autres concours marque la vie de ceux qui le rencontrent. Peut-être nous identifions nous trop à nos échecs et identifions trop les élèves à leurs erreurs. Charles Pépin, philosophe et enseignants nous livre une jolie réflexion sur l'échec, qui serait au fond le véritable tremplin de la réussite. Nous avons eu l'idée de d'organiser une rencontre avec Yves Reuter, chercheur en sciences de l'éducation, enseignant, spécialiste de la didactique du français qui a, lui, écrit sur la place de l'erreur à l'école.

Avec : **Yves Reuter**, professeur de didactique du français à l'Université Charles de Gaulle - Lille 3

Charles Pépin, philosophe, romancier

Laurence Cornu, professeur des Universités (philosophie), département de sciences de l'éducation de l'Université de Tours

***La caméra explore l'école du 06/11/2016**

<https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/la-camera-explore-lecole>

Des films et des documentaires qui nous font entrer dans l'école, la classe, pénétrer dans la relation pédagogique et pourquoi pas dans la tête et le cœur des élèves et même des enseignants... à la fois une récréation et une leçon de transmission écrit le critique Jean-Michel Frodon.
<http://www.slate.fr/source/jean-michel-frodon>

Cycle de films CAS D'ÉCOLE(S), du 05 octobre au 18 novembre au Forum des Images.

L'éducation et la réalité scolaire font partie des préoccupations sociales et politiques qui reviennent chaque automne sur le devant de la scène. L'école porte une grande partie des enjeux de la cité, et cette mission est d'autant plus sensible dans des périodes où la cohésion sociale semble menacée. L'accès au savoir est la première étape pour tenter de combattre les inégalités, favoriser l'émancipation de tous et donner les clefs de compréhension de la société pour y trouver sa place. Mais l'école et ceux qui l'incarnent n'y parviennent pas toujours et cherchent des solutions pour garantir les principes essentiels pour vivre ensemble. Le Forum des images consacre un cycle de 70 films et six cours de cinéma au thème de l'école et ce qui s'y joue.

<http://www.forumdesimages.fr/les-programmes/cas-decoles>

Épique école, Mois du film documentaire 2016 : 4 au 23 novembre 2016 à la BPI du Centre Pompidou.

En 2002, Nicolas Philibert filmait pendant un an un maître d'école d'une classe

unique en campagne. Son film Être et avoir, en compétition à Cannes et ayant obtenu un César, fut un des premiers grands succès public pour un documentaire en salle, et qui plus est sur cette thématique de l'école. Dix ans avant, Claire Simon présentait en compétition au Cinéma du réel son film Récréations, véritable immersion dans une cour de récréation d'école maternelle. Encore avant cela, en 1978, Jean-Michel Carré concevait une série de films engagés, résultat d'une réflexion collective menée par un réalisateur, un groupe d'enseignants, de chercheurs et de militants. <http://www.bpi.fr/epique/-ecole/-1>

Avec : **Jean-Michel Frodon**, Historien du cinéma

Florence Verdeille, programmatrice la BPI - Centre Pompidou

Joanna Grudzinska, documentariste

Anne Marrast, programmatrice de films au Forum des images

Eric Debarbieux, sociologue de l'éducation, professeur à l'université Paris Est Créteil

Comment aider les parents à aider leurs enfants du 13/11/2016

<https://www.franceculture.fr/emissions/rue-des-ecoles/comment-aider-les-parents-aider-leurs-enfants>

Dans le jargon pédagogique on parle de coéducation mais nous avons préféré des termes plus simples pour évoquer ce sujet qui concerne toutes les familles. Famille serait le premier lieu d'éducation des enfants – ce sont les parents interrogés dans un récent sondage commandé par le quotidien La Croix qui le disent à leur très grande majorité, laissant à l'école le soin d'enseigner les "fondamentaux". Les familles qui jouent également un grand rôle dans l'instruction des enfants, c'est ce

que montrent de nombreuses études sur la question: les enfants des parents les plus instruits réussissent le mieux à l'école (une mère diplômée du supérieur reste le meilleur passeport vers les meilleures filières) mais, par ailleurs, d'autres travaux de recherches nous ont appris que tout parent, quel que soit son niveau d'étude, peut aider son enfant à réussir de manière décisive en prenant du temps pour discuter avec lui chaque jour, en lui lisant des histoires, en étant attentif à son travail scolaire. D'où l'idée de promouvoir la co-éducation, une approche globale, rapprocher l'école des familles pour démocratiser, massifier, la réussite scolaire.

Nous évoquons le dossier du quotidien "La Croix": "Éduquer, l'affaire de tous" : Faire grandir, transmettre des savoirs et des valeurs, donner confiance et aider à se construire tout au long de sa vie... L'éducation n'est pas seulement le rôle de l'école mais bien celui de chacun : famille, associations, entreprises, Église... Pendant trois semaines, du 7 au 28 novembre 2016, en partenariat avec les Semaines sociales de France, La Croix explore le thème de l'éducation, avec la conviction que celle-ci doit être « l'affaire de tous ».

<http://www.la-croix.com/Famille/Education/Eduquer/-l-affaire-de-tous/-2016/-11/-06/-1200801166>

Réseau Canopé : « Comment aider nos enfants à réussir ? L'affaire de tous » : <https://www.reseau-canope.fr/comment/-aider/-nos/-enfants/-a/-reussir/-laffaire/-de/-tous/introduction.html>

Avec : **Robert Rakocevic**, expert en sciences de l'éducation, chargé de cours à l'Université Paris V

Frédéric Jésus,: pédopsychiatre de service public et consultant, auteur notamment de "Coéduquer" (Dunod, 2004)

Denis Peiron, journaliste à La Croix

Pierre Périer, Sociologue,
Professeur en Sciences de l'éducation.
Université Rennes 2

France Inter – La tête au carré

Quand le cerveau nous joue des tours du 04/10/2016

<http://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-04-octobre-2016>

Mémoire trompeuse, faux souvenirs ou fausses perceptions, raisonnements biaisés.... notre cerveau nous joue quelquefois des tours et n'est donc pas fiable à cent pour cent.

Les nouvelles technologies et la réalité virtuelle permettent de jouer avec le cerveau ainsi que d'aider les patients en proposant des "*serious games*", des **jeux thérapeutiques** pour rééduquer et améliorer la mémoire.

Avec : **Philippe Robert**, Professeur de Psychiatrie à l'Université de Nice Sophia Antipolis, Directeur de l'équipe *Cognition, Behaviour Technology* (CoBTeK), et responsable du Centre Mémoire du CHIU de Nice

Anatole Lécuyer, Directeur de Recherche à l'Inria, responsable de l'équipe Hybrid, à Rennes, qui travaille dans le domaine de la réalité virtuelle.

Vers une nouvelle éducation des enfants autistes du 05/10/2016

<http://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-05-octobre-2016>

Comment accompagner un enfant autiste en respectant son intelligence propre ? Pour Laurent Mottron, **éduquer un enfant autiste ne consiste pas à le rendre moins autiste mais à favoriser son accès à notre monde**, même si celui-ci emprunte des

chemins différents. Il est temps de refonder notre perception de l'autisme.

Aux antipodes de la psychanalyse comme des techniques d'inspiration behavioriste, ce **spécialiste mondial de l'autisme** remet en question l'approche de l'intervention précoce intensive pour les enfants autistes et propose de fonder une autre approche basée sur les forces des autistes.

Avec : **Laurent Mottron**, psychiatre, professeur de psychiatrie à l'université de Montréal.

Les compétences perceptives des enfants du 02/11/2016

<https://www.franceinter.fr/emissions/la-tete-au-carre/la-tete-au-carre-02-novembre-2016>

Saviez vous que chaque enfant est un scientifique en herbe ?

Dans son laboratoire, **Edouard Gentaz** et son équipe effectuent des recherches et des expériences pour comprendre le développement des compétences-motrices, affectives et sociales chez les personnes typiques et atypiques et ce, de la naissance à la fin de l'adolescence.

En effet, les bébés ont des capacités logiques insoupçonnées : ils sont sensibles aux lois de la physique de Newton et savent que si un objet est lâché dans le vide, il tombe. Il déploie également d'incroyables capacités de classification du monde qui l'entoure.... L'enfant est une personne avec des capacités et des connaissances, innées ou acquises, générales ou spécifiques. Il est une véritable machine à apprendre.

Avec : **Edouard Gentaz**, professeur de psychologie du développement à l'Université de Genève et directeur du SMAS, Laboratoire du développement sensu-moteur affectif et social.



groupement des professeurs et éducateurs
d'aveugles et d'amblyopes

Les Journées pédagogiques 2017

12 & 13 octobre 2017

Scolarisation pour tous :
déficience visuelle et autres particularités

Le lieu Institut de l'Arc en Ciel
8 Montée de l'Oratoire
13000 Marseille



Plus d'informations dès que possible sur :
[www: gpeaa.fr](http://www.gpeaa.fr)

Créé en 1964, le Groupement des Professeurs et des Educateurs d'Aveugles et d'Amblyopes est une section du Groupement des Intellectuels Aveugles ou Amblyopes.

Les objectifs du groupement

Mobiliser, partager et transmettre les savoirs et les bonnes pratiques.

Echanger des expériences.

Rompre l'isolement des professionnels.

Le public

Nos Journées Pédagogiques sont destinées à tous les professionnels qui participent à l'accompagnement des enfants déficients visuels de la naissance à vingt ans.

Prochains Bulletins pédagogiques

Thème du dossier : Voyage dans la 3D

Date de parution : mars 2017

Envoi des textes ou des annonces : avant le 1^{er} février 2017

Thème du dossier : De la tablette à la tablette

Date de parution : juin 2017

Envoi des textes ou des annonces : avant le 1^{er} mai 2017

A annie.lamant0655@orange.fr

Nouveau site

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance de notre nouveau site internet, que vous pourrez consulter à partir du **15 février 2017** !

www.gpeaa.fr



Le GPEAA vous souhaite

un joyeux Noël

et une très bonne année 2017 !

Actualités européennes

26 et 27 janvier 2017 : FAF Les entretiens des aveugles, Paris (Unesco)

"1917 – 2017 Un siècle de combat"

8 mai 2017 : ARIBa : 21^{ème} Colloque de Printemps, Paris (Palais des Congrès – Porte Maillot)

11, 12 et 13 mai 2017 : ALFPHV : Journée d'étude, Marseille (Irsam)

"Et pour le désir, il reste une place ?"

2 au 7 juillet 2017 : ICEVI – Europe : 9^{ème} conférence, Bruges

"Empowered by dialogue"

12 et 13 octobre 2017 : GPEAA : Journées pédagogiques, Marseille (Irsam)

Scolarisation pour tous : déficience visuelle et autres particularités

17 novembre 2017 : LLDLA Le livre de l'Aveugle, Paris (Inja)

"1917-2017 : Centenaire du Livre de l'Aveugle - Le braille, quel avenir ?"

24 novembre 2017: ARIBa : 14^{ème} Colloque d'Automne, Nantes



groupement des professeurs et éducateurs
d'aveugles et d'amblyopes

Bulletin d'adhésion 2017

Valable jusqu'au 31 décembre 2017

Vous recevrez ensuite une attestation d'adhésion

Merci d'écrire TRES lisiblement

Nom

Prénom

Adresse

Adresse mail

Profession

Merci de privilégier le choix « BP numérique »

Adhésion individuelle 30€ - BP numérique

40€ - BP papier (noir ou braille)

Adhésion institutionnelle 80€ - BP numérique ou papier (noir ou braille)

Pour valider votre adhésion, remplir ce bulletin et l'envoyer à :

Catherine Pomarède

Secrétaire

46 Avenue de l'Aveyron - 12000 Rodez

catherine.pomarede@gmail.com

- avec le règlement à l'ordre du GPEAA, ou

- avec la mention paiement par mandat administratif

(nos coordonnées bancaires sur www.gpeaa.fr)

Appel à adhésion

Adhérer ou renouveler votre adhésion

- Vous recevez 3 bulletins pédagogiques par an :
- Vous bénéficiez d'un tarif préférentiel pour les journées pédagogiques.
- Vous recevez les informations sur nos publications hors adhésion (hors série, actes).
- Vous pouvez participer à la rédaction de nos bulletins pédagogiques : des idées, des articles, des infos, des questions, les actualités de la déficience visuelle,...

Participation aux activités du GPEAA :

- proposer des articles à publier dans les bulletins pédagogiques
- proposer des thèmes pour le dossier des bulletins, les rubriques, les hors-séries



Le GPEAA est une section du GIAA